

Travaux de Linguistique Romane

---

La parole écrite, des peu-lettrés aux mieux-lettrés

ELIPHII

*TraLiRo – Oralité et scripturalité*

Collection dirigée par Wolfgang Raible et Fernando Sánchez Miret

**TRALIRO**

TRAVAUX DE LINGUISTIQUE ROMANE

France Martineau / Wim Remysen (éds.)

---

La parole écrite,  
des peu-lettrés aux mieux-lettrés:  
études en sociolinguistique historique

**ELIPHII**

EDITIONS DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOGIE

Cette publication a bénéficié de l'appui du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, à travers des subventions Connexion (*La parole écrite, des mieux-lettrés aux peu-lettrés*), Savoir (*Normes et pratiques linguistiques au Québec (1763-1914): mobilité, réseaux et alliances*) et GTRC (*Le français à la mesure d'un continent: un patrimoine en partage*).

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 978-2-37276-040-9

EAN 9782372760409

© Éditions de linguistique et de philologie, Strasbourg 2020.

## Table des matières

Wim Remysen / France Martineau: La ‘parole écrite’, du vernaculaire au standard: enjeux et pistes de recherche .....	1
<i>1. Pratiques et normes de l’écrit, des peu-lettrés aux mieux-lettrés</i>	
France Martineau: Le visible et l’invisible en sociolinguistique historique: les écrits de Charles Morin.....	13
Sandrine Tailleur / Marie-Ève Rouillard: Écrire à Saguenay au début du XX <sup>e</sup> siècle: adaptation sociale et accommodation linguistique.....	31
Myriam Bergeron-Maguire: Entre Saint-Domingue et Angers: le français d’une créole d’Ancien Régime.....	51
André Thibault: La correspondance d’une femme de soldat en Bretagne romane (1915-1917) .....	69
Andreas Krogull / Gijsbert Rutten: Standards from Above and Below: Standard Language Ideology, Language Planning and Language Use in the Netherlands (1750-1850).....	91
Joachim Steffen: L’avancement de la scripturalité conceptuelle dans la correspondance de soldats du Midi entre la Révolution française et la Grande Guerre .....	109
<i>2. Les genres épistolaires et le rapport à la scripturalité</i>	
Rénald Lessard: Les billets de l’Acadie et la circulation de l’écrit en Nouvelle-France (1750-1760).....	131
Geneviève Piché: La parole écrite des gens d’Église (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècles): perceptions et témoignages d’une Amérique française catholique .....	149
Yves Frenette: Alma Drouin, épistolière (1912-1918) .....	169
Christine Nougaret: La langue testamentaire des Poilus parisiens (1914-1918): une source de l’écriture des peu-lettrés .....	189
Federica Diémoz / Julie Rothenbühler: Les <i>Archives de la vie ordinaire</i> (AVO) et l’apport des peu-lettrés et mieux-lettrés à la connaissance de l’histoire linguistique du canton de Neuchâtel.....	203
Beatrice Dal Bo: Pratiques orthographiques de scribes peu lettrés de la Grande Guerre: les frontières des mots graphiques.....	223
Références bibliographiques.....	247

# Alma Drouin, épistolière (1912-1918)<sup>1</sup>

## 1. Introduction

Cet article est le dernier d'une trilogie qui porte sur la correspondance d'Alma Drouin, une jeune Franco-Américaine du New Hampshire. Après avoir étudié les lettres que, conventine au Québec, elle échangea avec sa mère entre 1912 et 1915 (Frenette 2009), et après avoir analysé son identité hybride, telle qu'elle se révèle dans sa correspondance montréalaise pendant la Première Guerre mondiale (Fahrni / Frenette 2008), je boucle la boucle en me penchant sur les pratiques épistolaires d'Alma et de ses correspondantes.

La collection d'Alma Drouin est constituée de plus de 2 000 lettres, dont 183 ont été écrites pendant la période à l'étude (1912-1918) (v. Annexe en fin d'article). Elle comprend également son journal intime (1917-1918) et des cahiers d'école (1910-1915). À la fin de sa vie, Alma organisa sa collection et la remit à son fils et à sa belle-fille (Regina Becker à Yves Frenette, 3 novembre 2003).

Année	Lettres envoyées	Lettres reçues
1912	10	9
1913	11	16
1914	13	13
1915	16	25
1916	0	0
1917	14	12
1918	26	18
Total	90	93

Tableau 1. La correspondance d'Alma Drouin, 1912-1918

---

<sup>1</sup> Je tiens à exprimer ma reconnaissance à Jim et à Regina Becker, qui m'ont donné accès à la collection d'Alma Drouin-Becker et qui, à deux reprises, m'ont accueilli chaleureusement dans leur demeure de West Lafayette, en Indiana. Je remercie aussi le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada qui a financé cette recherche.

Il est rare que l'historien puisse exploiter une correspondance aussi volumineuse et qui comprend des missives reçues et envoyées. Alma a préservé une partie des lettres dont elle était la destinataire et elle a demandé à ses correspondantes de conserver celles qu'elle leur expédiait (Alma Drouin à Ellen Drouin, 20 novembre 1914)<sup>2</sup>. Il n'en reste pas moins que beaucoup de lettres ont disparu, comme en font foi les nombreuses références à des lettres qui ne semblent plus exister. Par exemple, aucune lettre échangée entre le 14 septembre et le 13 octobre 1912 n'a survécu. Enfin, il est important de souligner que je travaille à partir d'une version transcrite par Regina Becker, la belle-fille anglophone d'Alma, au moyen d'un logiciel de reconnaissance de la voix. Cette situation constitue un défi méthodologique et limite mon analyse, ne fût-ce que parce que je ne peux étudier la lettre dans sa matérialité (papier, encre, pliage, couleur, décorations, etc.), comme l'ont fait d'autres chercheurs (Dauphin 1995; Mimeault 2013).

## 2. Qui est Alma Drouin ?

Alma Drouin naît en 1897 à Laconia, petite ville du New Hampshire située aux confins de la vallée industrielle du fleuve Merrimack et de la région des Montagnes Blanches. Cyrille, son père, voit le jour en 1868 à Saint-Joseph-de-Beauce et il émigre aux États-Unis en 1889. Ellen, sa mère, naît au New Hampshire en 1873 d'un père originaire du Québec et d'une mère elle-même née au New Hampshire en 1853-1854. Cyrille et Ellen se sont probablement connus par l'entremise du père d'Ellen, Arthur Perry, qui travaille à la même manufacture de wagons de chemins de fer que son futur genre (*Drouin Genealogy; Recensement manuscrit des États-Unis* 1880, 1900).

Avec ses six enfants, dont Alma est la cadette, le foyer Drouin constitue, comme dans la majorité des milieux ouvriers, une cellule économique dont chaque membre doit contribuer au revenu familial. Cyrille, qui est menuisier à la Laconia Car Company, est le principal gagne-pain. Homme entreprenant, il élève aussi des porcs et des poules, et il vend des pommes. Ellen ne travaille pas à l'extérieur de la maison, mais sa contribution à la santé économique de la famille est essentielle : elle gère le budget du ménage avec un mélange d'ingéniosité et de parcimonie et elle économise en confectionnant les vêtements des membres de la famille ; elle prend aussi des pensionnaires. Cette femme ambitieuse essaie de maintenir l'équilibre entre le bien-être familial et le bien-être individuel des enfants. Ainsi pousse-t-elle ses filles à poursuivre leurs études (Frenette 2009).

Les Drouin sont relativement à l'aise : ils peuvent se procurer des objets de consommation et la maison que Cyrille construit à l'hiver de 1914-1915 est complètement payée à la fin de 1918 (Journal, 4 décembre 1918). C'est une demeure plus confort-

<sup>2</sup> La mère d'Alma est née 'Hélène Poiré'. Quand elle se maria, comme il était de coutume, elle prit le nom de son mari, 'Drouin'. À une date inconnue, elle avait anglicisé son prénom en 'Ellen' et, comme les autres Poiré de Laconia, son nom de jeune fille en 'Perry'. Nous avons uniformisé en 'Ellen Drouin'.

table que celle de la majorité des Franco-Américains à cette époque. Cependant, le couple vit dans la crainte que Cyrille manque de travail, une possibilité réelle dans un centre industriel. C'est d'ailleurs le cas en novembre 1914, à la suite d'un ralentissement de la production à la manufacture ; Cyrille ne fait plus de journées complètes et la veille de Noël, il se retrouve au chômage, situation qui durera tout l'hiver (Frenette 2009).

La famille est dévote, particulièrement Ellen qui trouve le réconfort dans la religion et qui prie beaucoup ; sa vie est scandée par le calendrier religieux et par les activités paroissiales ; elle va à l'église et au couvent des sœurs de l'Assomption<sup>3</sup> aussi souvent qu'elle le peut ; elle envie son mari et leurs fils qui, moins occupés qu'elle, ont davantage d'occasions de fréquenter les sacrements (Frenette 2009). Quant à Alma, elle prie aussi beaucoup. Entre 1906 et 1912, elle fréquente le couvent de Laconia, puis, de cette date à 1915, deux pensionnats québécois des sœurs de l'Assomption. Là comme dans les autres congrégations religieuses, l'éducation chrétienne constitue la base de la vie quotidienne (Dumont / Fahmy-Eid 1986), ce que semble apprécier Alma. Mais il est clair qu'elle est entrée au couvent pour parfaire son instruction, pas pour devenir religieuse. Plus tard, elle continuera à réciter le chapelet en famille et à participer activement au cycle des fêtes religieuses qui ponctuent le calendrier ; toutefois, on ne sent plus chez elle le même enthousiasme qu'auparavant ; il lui arrive même d'oublier de jeûner certains jours de carême ; Alma demeure quand même fidèle aux enseignements de l'Église, comme en témoigne son indignation envers une pensionnaire de sa mère qui fait usage de méthodes contraceptives et qui critique l'institution ecclésiastique (Journal, 17 novembre 1917).

C'est en septembre 1912 qu'Alma, qui est alors âgée de quinze ans, prend pour la première fois le train à destination de Nicolet. En arrivant dans le grand pensionnat des sœurs de l'Assomption, l'adolescente bilingue subit un choc : « At last I'm in Nicolet and I tell you I don't know where to put myself. The building is so large and there are so many halls and rooms that it's a wonder some of us don't get lost » (Alma à Ellen et Cyrille Drouin, 5 septembre 1912). C'est la raison pour laquelle elle n'y reste même pas une semaine et est transférée au couvent du village voisin de Baie-du-Febvre, beaucoup plus petit et « more home like » (Ellen à Alma, 10 septembre 1912). Elle s'y plaît davantage. Après un hiatus d'un an (1913-1914) dû à la situation financière de sa famille, elle est pensionnaire au couvent de Saint-Pierre-les-Becquets, où elle enseigne aussi l'anglais aux élèves de 3<sup>e</sup> année. Après ses examens finaux en juillet 1915, Alma séjourne pendant plus d'une semaine à Montréal chez Elmire Lemelin, une parente de sa mère qui élève seule ses trois filles, son mari étant décédé. Ayant alors dix-huit ans, Alma s'intègre aisément à un réseau de sociabilité composé de

---

<sup>3</sup> La congrégation des sœurs de l'Assomption de la Sainte Vierge voit le jour à Saint-Grégoire de Nicolet en 1853 et se consacre à l'éducation des filles de la campagne. En 1872, la maison mère et le noviciat déménagent à Nicolet, ville épiscopale. En 1906, les religieuses prennent en charge l'école paroissiale de Laconia (Sœurs de L'Assomption de la Sainte Vierge 2003, 7).



filles et de garçons. Séduite par la vie dans la grande ville, la jeune Franco-Américaine cherche, sans succès, un emploi dans un couvent comme enseignante d'anglais (Alma à Ellen, 8 juillet 1915). Pressée par sa mère de rentrer à la maison, elle reprend le chemin de Laconia. Pendant deux ans, elle demeure ainsi sous le toit parental et travaille à divers emplois.

Toutefois, Alma est de retour à Montréal en juillet 1917, comptant passer un an dans cette métropole trépidante où les occasions de mobilité professionnelle abondent (Fahrni / Frenette 2008). Travaillant le jour, suivant des cours de sténographie le soir, elle habite chez 'Auntie' Lemelin jusqu'au début d'octobre 1918. Exhortée par Ellen, qui est inquiète pour sa fille dans le contexte de la grande épidémie d'influenza, elle rentre au foyer familial et trouve un emploi à la Laconia Car Company; elle déteste cet emploi et elle se plaint constamment qu'elle s'ennuie (Journal, 23 janvier 1919). Au printemps de l'année suivante, elle part pour Washington, où elle sera secrétaire au département de la Guerre et où elle aura un salaire nettement supérieur aux gages qu'elle gagnait à Montréal et à Laconia (Journal, 2 mai 1919). Après quelques années dans la capitale fédérale, elle rencontre William Becker, un avocat catholique d'ascendance irlandaise-allemande qu'elle épouse en 1924, accédant ainsi à la classe moyenne. Le couple aura quatre enfants. Épistolière accomplie, elle continue de correspondre avec Ellen jusqu'au décès de celle-ci. Toute sa vie, par le biais de l'épistolairerie, elle maintient également le contact avec les sœurs de l'Assomption et avec ses relations montréalaises, utilisant tantôt le français tantôt l'anglais. Elle décède à Laconia en 2000 à l'âge de 103 ans.

### 3. L'épistolairerie au féminin

Ellen est la principale correspondante d'Alma, les deux femmes s'envoyant 153 lettres, soit 82,5 % de celles présentes dans la collection entre 1912 et 1918 (Tableau 2). Leur échange épistolaire est à peu près égal, surtout si l'on tient compte du fait qu'Alma a apporté plus d'attention à la conservation de sa correspondance. Au début, jeune fille esseulée dans un pensionnat loin de chez elle, Alma répond à sa mère le jour même qu'elle reçoit une lettre, mais avec le temps, ses missives deviennent plus espacées, toutes les deux semaines environ<sup>4</sup>. Chacune des deux femmes se plaint de ce que l'autre n'écrit pas assez – Alma: «I received your letter and was glad to hear from you as I thought you would never answer. I'll write every Sunday now» (Alma à Ellen, 14 novembre 1912); Ellen: «Your letter received and more than glad to hear from you. Wish you would write oftener then I would not find the time so long as this is the month of the dead» (Ellen à Alma, 10 novembre 1912).

<sup>4</sup> Cela prend entre cinq et dix jours pour échanger une lettre entre le New Hampshire et le Québec.

Année	Mère	Autres membres de la famille	Couvent et clergé	Amies
1912	12	3	2	0
1913	21	4	2	0
1914	23	0	3	0
1915	35	0	6	0
1916	0	0	0	0
1917	24	2	0	0
1918	38	3	0	2
Total	151	11	19	2

Tableau 2. Le réseau épistolaire d'Alma Drouin, 1912-1918

Ce n'est pas par hasard qu'Ellen est la principale correspondante d'Alma. Responsable de la reproduction culturelle au sein de la famille, la mère franco-américaine, qui est généralement plus instruite que son mari, compte dans ses obligations la rédaction des lettres (Fortin 1987, 14). Elle joue le rôle de 'kinkeeper' (Hurlburt 2017), ce qu'elle fait à travers une kyrielle de tâches domestiques. Ainsi, Ellen prend parfois une journée entière pour écrire une seule lettre, étant constamment interrompue. Le dimanche, toutefois, elle peut en rédiger trois ou quatre. En plus de sa fille, elle écrit aux membres de sa parenté et de celle de son mari. Si elle manque de papier, elle utilise ce qui lui tombe sous la main, par exemple l'envers de lettres commerciales ou de bordereaux de dépôt bancaire. Alma fait aussi son devoir épistolaire le jour du repos dominical. Au couvent, il lui arrive également d'écrire pendant la récréation. À Montréal, elle le fera du logement des Lemelin, mais aussi au travail, à l'heure du dîner ou quand il n'y a pas beaucoup de clients. De son côté, sa sœur aînée Irène écrit en cachette de l'hôpital de Laconia, où elle fait l'apprentissage du métier d'infirmière.

La correspondance d'Alma et d'Ellen porte sur les membres de la parenté, notamment les frères et les sœurs d'Ellen, qu'ils vivent à Laconia ou ailleurs en Nouvelle-Angleterre. Au nord de la frontière, il y a aussi des cousins à Montréal, à Québec et à Lévis. Ellen tient Alma au courant des nouvelles: son frère Bill et sa belle-sœur Laura qui, faute de travail, ont dû quitter Skowhegan, au Maine, pour passer l'hiver de 1914-1915 à Tilton, au New Hampshire, où ils travaillent tous les deux dans une manufacture de coton; son frère Fred qui est en chômage; son beau-frère Joseph qui est malade et que Cyrille pense aller chercher à Lewiston; sa sœur Lydia, 'femme perdue' qui a épousé civilement un homme divorcé.

L'argent constitue un autre sujet privilégié de conversation épistolaire, Alma en demandant constamment. Par exemple, elle rappelle à sa mère de ne pas l'oublier à Noël et de faire le même message à l'oncle Tom (Alma à Ellen et à Cyrille Drouin, 29 octobre 1912). Et elle veut être payée pour faire de la couture: «I'll make a bargain

with you. Will you pay for all the work I can do this year? If you will, all right, because I feel like working and I intend to make a lot of things and as you see by the work I've done this month that I haven't not been lazy» (Alma à Ellen, 5 octobre 1914). À la fin de ses études, au printemps 1915, la couventine écrit :

Now prepare yourself for something. I'm sending you a list of things that I need. It's the last time I'm going to ask you for something. In every letter that I write, I'm always begging, but I'll leave you in peace until the end of the year [...] You know I didn't buy any cap this winter but wore my hat and have been wearing it until now but Gee! Whiz! You ought to see it. It looks pretty seedy, believe me! [...] I have to stay three days in Nicolet and imagine arriving in Montreal with the velvet hat on and besides it's pretty uncomfortable in this hot weather. I can get a real good one here for about two dollars. They're right in style because they've just come from Montreal [...] I ask it as my birthday gift because I need it. You understand, don't you? I know money is scarce. I've done my best to save all the year and believe me I wouldn't ask you for it if it wasn't really necessary. (Alma à Ellen, 6 juin 1915)

Les vêtements et les tissus occupent également une place de choix dans la correspondance. Dès la première lettre à sa fille, Ellen lui mentionne qu'elle a oublié son jupon de satin noir (Ellen à Alma, 10 septembre 1912). Alma répond :

I finished my pillow that I had begun and I am now sewing on a model. They [les religieuses] show us how to make a frill, patch and embroider. If you can spare the money just now, please get me some pillows over to Woolworth's to embroider and when you send them, please send me my silver napkin ring. (Alma à Ellen, 14 septembre 1912)

Dans beaucoup de lettres, particulièrement celles de la période au couvent, il y a des passages comme celui-ci :

I received the ribbon for the baby's hat, and she's [une religieuse] going to fix it up fine for me. Do you remember that piece I bought at Woolworth's? It was brown and had figures like flatirons all worked and brown, green, red, yellow, and purple. Well, will you get the stuff that goes around it? I'm sending you a sample. Its 10 cents a yard in Woolworth's, and about 3 yards of blue ribbon like the one that you sent me for the baby hat. It's for the night dress. I'm beginning to fix up all my work for the end of the year. I'm going to finish your shawl for Easter. I've got every kind of stitch in it, clover leaves, squares, rings and everything else. (Alma à Ellen, 22 mars 1915)

Il n'y a donc pas que des lettres, mais aussi des colis de toutes sortes, des cartes, des photographies, des partitions, des catalogues, des mandats-poste et, pendant la guerre, des journaux découpés en petits morceaux pour échapper au censeur, qui s'échangent entre le New Hampshire et le Québec.

Alma raconte en détail à sa mère la vie dans les pensionnats de Baie-du-Febvre et de Saint-Pierre-les-Becquets. Elle lui parle des cours qu'elle suit, de ses succès scolaires, des messes et des exercices religieux auxquels elle assiste, de l'association des Enfants de Marie dont elle devient membre. Elle évoque aussi la chorale, les pièces de théâtre et les anniversaires de toutes sortes qui sont célébrés. Par contre, elle ne parle jamais des tours que les couventines jouent ou des liens parfois serrés qu'elle noue avec d'autres élèves et de jeunes enseignantes, comme en font foi certaines missives

(Anita Pepin à Alma, 3 février 1914; Sœur Saint-Jean du Cénacle à Alma, 4 janvier 1915; Sœur Sainte-Florence à Alma, 4 août 1915)<sup>5</sup>.

Dans la même veine, pendant son séjour à Montréal en 1917-1918, Alma insiste dans ses lettres sur certains aspects de la vie dans la métropole du Canada. Par exemple, sachant que sa mère aime sortir, elle veut sans doute l'impressionner par ses descriptions des attraits de la ville. Elle en met peut-être trop, car Ellen lui reproche de ne pas écrire assez et de ne pas s'ennuyer. Elle a bien deviné, sa fille ne mentionnant pas une seule fois dans son journal que la famille et Laconia lui manquent. Il est donc difficile de la croire lorsqu'elle affirme : « If I had a good job in Laconia I'd go back » (Alma à Ellen, 2 octobre 1918). Par ailleurs, étant consciente qu'Ellen s'inquiète toujours pour elle, Alma atténue les problèmes de santé publique à Montréal, même au plus fort de l'épidémie d'influenza<sup>6</sup>. À l'opposé, quand elle dit à sa mère que le retard de celle-ci à lui écrire l'a beaucoup inquiétée, cela semble bien vrai, car on retrouve une mention en ce sens dans son journal treize jours plus tôt (Alma à Ellen, 28 février 1918; Journal, 15 février 1918).

Les deux femmes ont plusieurs autres correspondants. Outre Ellen, les plus fidèles correspondants d'Alma sont deux amis de Laconia, Marie-Rose Delorey et Billie Belford, mais aucune lettre échangée avec eux n'a été conservée. Parmi celles qui ont survécu, on en compte onze avec des membres de la famille, dont la moitié provient d'Irène, dix-neuf avec des religieux et religieuses ainsi que des consœurs couventines et deux lettres avec des amies. Toutefois, comme on l'a dit, les références à d'autres missives sont nombreuses et on sent un réseau épistolaire vigoureux, surtout chez Alma. Ici encore, Ellen est le pivot du réseau épistolaire de sa fille, qui envoie souvent des lettres, des cartes et des photographies à ses amies par l'entremise de sa mère. En novembre 1912, elle lui demande : « Did you deliver all my postals? » (Alma à Ellen, 14 novembre 1912). Lorsque les lettres d'Irène n'arrivent pas, elle s'enquiert de la raison à sa mère. De son côté, Ellen rappelle constamment à Alma d'envoyer des lettres à ses frères et sœurs, notamment pour leur anniversaire. La jeune femme s'exécute, sauf pour Irène, car elle sait que celle-ci lit toutes les lettres adressées à Ellen<sup>7</sup>. Comme l'a montré l'historiographie de l'épistolaire (Dauphin 1995; Gerber 2006; Ishiguro 2019), la gestion de la correspondance constitue un sujet important des lettres de la mère et de la fille.

Le réseau épistolaire d'Alma est surtout composé de femmes. Des 183 lettres à l'étude, six seulement sont expédiées ou reçues par un homme. Cela n'est guère surprenant, les travaux des chercheurs européens et nord-américains ayant fait ressortir la centralité du genre dans l'expérience épistolaire (Chartier 1991; Melançon /

<sup>5</sup> Il est possible que les lettres envoyées par les élèves soient lues par les religieuses et qu'Alma pratique l'autocensure.

<sup>6</sup> Sur l'autocensure, les silences et les 'mensonges' épistolaires dans les lettres d'immigrants, v. Goodman (2005), Frenette *et al.* (2001), Gerber (2005) et Hurlburt (2020).

<sup>7</sup> Sur la nature semi-publique des correspondances, v. Overland (1996) et Frenette *et al.* (2001).

Popovic 1994; Dauphin 1995; Planté 1998; Martineau / Avard 2006; Martineau à paraître b).

À l'occasion, une tierce partie se sert de l'échange épistolaire entre Alma et Ellen pour communiquer avec un membre de sa parenté ou une connaissance: «Mrs. Nazaire Jutras, Father Dubois's cousin, asked me if you wouldn't tell him when you see him that she still lives in La Baie and would be glad to hear from him. She wrote him three letters last winter but he didn't answer and she wants to know if he received them» (Alma à Ellen, 10 décembre 1912). Ce système semble efficace, car Cyrille fait le message au curé de Laconia, qui dit n'avoir jamais reçu de lettre de sa cousine, mais est heureux d'avoir de ses nouvelles (Ellen à Alma, 22 décembre 1912). Nous sommes donc en présence d'une histoire conversationnelle à plusieurs voix<sup>8</sup>, qui s'expriment à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'espace épistolaire. À l'opposé, un membre du réseau épistolaire peut être exclu pour garder un secret. Ainsi, Alma n'écrit pas à Mademoiselle Saint-Denis pour ne pas que cette dernière dise à la mère d'une amie que sa fille a attrapé l'influenza (Alma à Ellen, 2 octobre 1918).

#### 4. L'acquisition d'une culture épistolaire

La culture épistolaire d'Alma trouve d'abord son origine au foyer familial, sa mère étant elle-même une grande épistolière, comme on l'a vu, puis au couvent, où l'art épistolaire est au programme: «l'apprentissage de l'art de la sociabilité et de l'écriture épistolaire, qui en est l'extension et la trace tangible, a constitué la pierre d'assise de l'éducation des filles», écrit Julie Roy (2016, 39). Pour l'enseigner, les sœurs de l'Assomption se servent sans doute d'un des sept traités publiés au Québec au XIX<sup>e</sup> siècle, dont certains ont été réédités plusieurs fois (Brunet 1993, 51-52). Chaque semaine, leurs élèves doivent rédiger une lettre fictive dont les destinataires peuvent être leur mère, un frère, une sœur ou une amie. Voici un exemple tiré d'un cahier d'Alma:

Bonne et chère maman,

Je viens le cœur rempli de reconnaissance vous remercier du superbe cadeau que vous venez de me faire. Le magnifique Livre d'Or de la Jeune Fille dont vous avez fait choix pour m'offrir est une marque de votre bonté. Il me paraît bien instructif. J'en ai lu avidement plusieurs pages et je me réjouis d'avance du plaisir que j'aurai à le parcourir en entier. Je conserverai longtemps ce souvenir... (Cahiers d'école, 23 mai 1915)

Dans les trois seules lettres qu'elle rédige en français (une à la supérieure du couvent de Laconia, une à ses parents pour l'anniversaire de son père, une au curé de Warwick) entre 1912 et 1918, Alma suit le modèle épistolaire, très formel, pratiqué au couvent. Ainsi, à la fin de l'année scolaire 1915, elle envoie une missive au chanoine Philippe-Antonio Gouin, car c'est elle qui a gagné la médaille d'or offerte par le prêtre au pensionnat de Saint-Pierre-les-Becquets. Après lui avoir exprimé ses remerciements, elle poursuit:

<sup>8</sup> Le concept d'histoire conversationnelle est emprunté à Golopentia-Eretescu (1988).

L'emblème de votre précieux don, 'la feuille d'érable' me rappellera des jours bien chers passés au couvent de Saint-Pierre les Becquets et dans mon petit coin américain de Laconia je saurai vous conserver un souvenir reconnaissant.

Votre très respectueuse,

Alma Drouin (Alma à Philippe-Antoine Gouin, 26 juin 1915)<sup>9</sup>

À l'opposé, les 87 lettres qu'elle rédige en anglais sont empreintes d'oralité. Certes, comme l'a remarqué Martineau (2012, 115), la majorité des correspondances familiales « suppose une relation assez étroite avec le destinataire, en dépit du médium écrit », mais les missives d'Alma reproduisent la spontanéité de l'oral, peut-être en raison de son âge et de sa personnalité. Quoi qu'il en soit, entre 1912 et 1918, la correspondance envoyée et reçue par Alma est essentiellement en anglais (170 lettres). Malgré la présence de gallicismes (par exemple *big stores* au lieu de *department stores* pour *grands magasins*), elle et sa mère possèdent bien cette langue.

## 5. Bilinguisme et hybridité identitaire

Le foyer Drouin est bilingue : Cyrille parle presque uniquement français, Ellen connaît les deux langues et les enfants sont surtout anglophones, comme le relève Irène :

I just found the letter which you wrote to the Sisters, and it reminded me of the letter which I have been wanting to write for some time [...] You have improved very much in your French and also in penmanship. Why, just think, I was able to read all of your letter and Mama did not tell me a word of it, and all the French I know I learned myself. (Irène Drouin à Alma, 18 novembre 1912)

Étant beaucoup plus proches de leur mère que de leur père, et les Poiré devenus Perry étant beaucoup plus présents que les lointains Drouin de Lewiston et de Saint-Joseph-de-Beauce dans leur vie, les enfants sont plus à l'aise dans la langue de Shakespeare que dans celle de Molière, et ils sont davantage Américains que Canadiens français<sup>10</sup>.

L'hybridité identitaire constitue donc une caractéristique du ménage Drouin<sup>11</sup>. Bien sûr, par définition, les Franco-Américains, tout comme les autres groupes immigrants, sont porteurs d'une identité hybride et il n'y a rien d'exceptionnel au fait que, dans la famille, on se donne des valentins le 14 février, on peint des œufs à Pâques, on fête l'Action de Grâce, on envoie des cartes de Pâques et de Noël. Rien de remarquable non plus à ce que 'Santa Claus' apporte des cadeaux aux enfants lors de cette fête (Warren 2006, 35-107). Dans le même sens, Alma et Irène écoutent de la musique

<sup>9</sup> Alma adresse sa lettre à « Monsieur l'Abbé P.A. Goin, Curé de Warwick ».

<sup>10</sup> Pour des comparaisons éclairantes avec d'autres familles bilingues, v. Martineau (à paraître b).

<sup>11</sup> Sur ce concept, v. Young (1995); Werbner / Modood (1997); Dallaire / Denis (2005); Martineau (2013).

populaire américaine et du jazz, vont à des soirées de danse moderne, assistent à des parties de basket-ball, participent à des soirées pyjama, vont à la plage, lisent la bande dessinée *Mutt & Jeff* et décorent leur chambre avec des banderoles aux couleurs de différentes universités américaines. Quant à leurs frères, ils sont friands de base-ball<sup>12</sup>. De son côté, Ellen participe de façon aussi enthousiaste que ses enfants à la culture américaine et urbaine, allant voir des opérettes et étant membre d'un club de consommatrices. Elle raffole aussi des promenades en automobile et en bateau. Ces comportements socioculturels sont liés, entre autres, au fait qu'elle soit née aux États-Unis, comme sa propre mère d'ailleurs. À cet égard, elle n'est nullement la mère franco-américaine dite traditionnelle, gardienne zélée de la langue et des traditions. Ce rôle est peut-être joué par Cyrille, paysan dans l'âme. Il se pourrait même que certaines coutumes canadiennes-françaises, comme la confection de pâtés à la viande dans le temps des fêtes et la cueillette de l'eau de Pâques, ne soient pas associées au Québec dans l'esprit des enfants. Le regretté Roger Bernard aurait dit que ceux-ci sont porteurs d'une culture bilingue caractérisée par la 'secondarisation de la langue française' (Bernard 1993, 329-342).

En plus, les Franco-Américains de Laconia forment une petite communauté dont les membres sont, par le jeu du déséquilibre des nombres, en contact étroit avec les autres éléments de la population. En effet, en 1910, la ville compte 10 183 habitants, dont un peu plus du quart (26,8 %) sont Franco-Américains<sup>13</sup>; et de ces 2 728 Franco-Américains, 40 %, soit 1 090 individus, sont nés aux États-Unis. Les autres groupes ethnoculturels comptent seulement entre quelques centaines et quelques dizaines de membres. La majorité des habitants de Laconia (51 %) sont Américains, c'est-à-dire qu'ils sont nés aux États-Unis, comme leurs parents (*Recensement imprimé des États-Unis* 1910).

En outre, les réseaux institutionnels des immigrants, y compris celui des Franco-Américains, jouent, parfois à leur insu, un rôle d'acculturation au milieu américain, même si leur mise sur pied et le discours qui en émane sont liés à la survie culturelle. Fondée en 1891, la paroisse Sacré-Cœur de Laconia ne constitue probablement pas une exception, d'autant plus que, à partir de 1904, la cure est occupée par un prêtre natif du New Hampshire, l'abbé Joseph-Eugène Dubois (Bélanger 1921, 132). Même s'il a étudié au Québec et y a fait du ministère, le curé est sans doute sensible au mouvement d'uniformisation qui se fait jour dans l'Église catholique américaine au tournant du XX<sup>e</sup> siècle (Meagher 2001, 269-371). Quant à l'école paroissiale, elle est, comme ailleurs en Nouvelle-Angleterre, bilingue et biculturelle, comportant une demi-journée en anglais et une demi-journée en français. L'institutrice de langue française enseigne la religion, l'histoire sainte, l'histoire du Canada, le français, la musique, le dessin et la calligraphie. Pour sa part, l'institutrice de langue anglaise

<sup>12</sup> Sur les changements culturels dans les communautés franco-américaines au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, v. Roby (1990, 201-214). V. aussi Rosenzweig (1983, 65-90).

<sup>13</sup> Il s'agit des individus francophones nés au Canada ou des individus francophones nés aux États-Unis de deux parents francophones nés au Canada.

est responsable de l'anglais, des mathématiques, de l'histoire des États-Unis, de la géographie et des sciences (St. Jean 1990, 228-229). En s'implantant en Nouvelle-Angleterre, la congrégation des sœurs de l'Assomption se sensibilise à la nécessité d'y envoyer des enseignantes bilingues. C'est sans doute la raison pour laquelle l'anglais devient un sujet obligatoire dans ses couvents du Québec dès 1905 (Mignault 1990, 38-39, 86-87, 167). Il est même possible que l'identité de ces religieuses soit avant tout catholique, l'identité ethnoculturelle et linguistique étant reléguée en deuxième place (Waldron 2005). En tout cas, si la religion abonde dans les cahiers d'écolière d'Alma au couvent, on n'y trouve qu'exceptionnellement des sujets nationaux.

Dans ce quadruple contexte familial, sociétal, démographique et institutionnel, la sociabilité d'Alma et de ses amies est multiculturelle : elles fêtent la Saint-Patrick, elles participent aux mascarades des Chevaliers de Colomb, une association pancatholique, aux bals des 'Elks', une société protestante, et aux soirées de cinéma organisées par le Fonds juif. Les jeunes filles et leurs amis masculins participent aussi aux activités organisées par les Forestiers franco-américains, l'Alliance nationale et l'Association canado-américaine, mais sans y attacher d'importance symbolique, semble-t-il. D'ailleurs, Alma se montre très amusée lorsque sa mère est élue présidente de la cour locale des 'Canadoes', c'est-à-dire l'Association canado-américaine (Journal, 31 janvier 1918). Lors de ses sorties, elle rencontre et danse avec des jeunes hommes d'horizons ethnoculturels divers, des Américains d'origine allemande, juive et irlandaise ; elle a d'ailleurs un faible pour ces derniers, comme en font foi plusieurs passages de sa correspondance et de son journal. Si elle fréquente davantage des personnes d'autres groupes ethnoculturels que ne le font ses parents, ceux-ci n'en sont pas pour autant coupés du monde extérieur, puisqu'ils ont des amis américains et qu'ils prennent des pensionnaires qui ne sont pas franco-américains.

Il est significatif qu'aucun des amis intimes d'Alma, à Laconia, ne soit originaire du Québec. Ce sont soit des Franco-Américains de la seconde génération, soit des Irlandais dont les parents sont natifs des États-Unis ou du Canada. C'est d'autant plus remarquable que, mis ensemble, les Irlandais et les Canadiens anglais de la première et de la deuxième génération ne représentent qu'un faible pourcentage de la population de Laconia en 1910, soit 8,8 % (*Recensement imprimé des États-Unis* 1910). La seule amie d'Alma qui soit canadienne de naissance est, en fait, franco-ontarienne. Quand Alma part pour Nicolet, en septembre 1912, c'est vraisemblablement la première fois qu'elle traverse la frontière. Elle ne connaît du Québec que ce que lui ont raconté son père, sa mère, qui y a effectué quelques visites, et d'autres personnes, y compris les religieuses de Laconia. Il n'en demeure pas moins que la province est présente dans le quotidien et l'imaginaire d'Alma, car environ 20 % des habitants de la localité sont nés au Canada. En l'absence d'information à ce sujet dans les recensements, on peut présumer que la majorité d'entre eux provient du Québec. Cette situation résulte en un va-et-vient transfrontalier vigoureux et en des échanges postaux volumineux : « They come and go all the time », remarque Ellen (Ellen à Alma, 4 août 1918). Lorsque les sœurs de l'Assomption prennent en charge l'école paroissiale en



1906, les liens transfrontaliers deviennent plus circonscrits, cette congrégation ayant sa maison mère à Nicolet et possédant des couvents et pensionnats dans le Centre-du-Québec et dans les Cantons de l'Est. Les déplacements de religieuses et d'élèves sont constants.

Dans les deux couvents de la région de Nicolet où Alma vit pendant deux ans, elle fréquente des élèves et des religieuses québécoises et elle apprend à connaître la campagne environnante et ses hivers rigoureux. Elle parfait ses notions sur le Québec, ayant à rédiger des compositions sur le majestueux Saint-Laurent et sur l'œuvre de Samuel Champlain, le père de la Nouvelle-France (Cahiers d'école, 1912-1915); mais, encore une fois, les thèmes nationaux semblent secondaires dans son éducation, comparativement aux thèmes centraux que sont la famille et la religion. Puis, en 1917-1918, la jeune Franco-Américaine explore Montréal à pied, en automobile et surtout en tramway. Ses lettres sont parsemées de références aux cinémas, théâtres et petits restaurants du centre-ville, mais aussi à d'autres quartiers de la métropole et à ses environs : le Plateau Mont-Royal, Ahuntsic, Cartierville, Outremont, Saint-Henri, Pointe-Saint-Charles, Notre-Dame-de-Grâce, Westmount, Côte-de-Liesse et Sault-aux-Récollets. Fille d'une famille ouvrière en mal de mobilité sociale, dotée d'un certain niveau d'instruction et bilingue, Alma jouit d'une grande mobilité, parcourant la métropole à son gré.

## 6. Une conscience transnationale

En septembre 1917, deux mois après son arrivée chez 'Auntie' Lemelin, Alma fait un voyage en automobile à Québec et à Sainte-Anne-de-Beaupré (Alma à Ellen, 6 septembre 1917). Jusque-là, sa connaissance de la province se limitait à Montréal, à Nicolet, à Baie-du-Febvre et à Saint-Pierre-les-Becquets. Elle ne parle pas beaucoup de ce voyage et, dans sa correspondance comme dans son journal, il est difficile de connaître ses représentations du Québec, tout comme sa mère d'ailleurs. Les commentaires des deux femmes se limitent à l'importance du Jour de l'An au nord de la frontière et aux habitudes alimentaires qui sont différentes (Alma à Ellen, 30 décembre 1917). À l'occasion, Alma remarque d'autres distinctions, par exemple que l'éducation est moins libérale au Québec qu'aux États-Unis (Alma à Ellen, 20 juin 1918). Ellen, quant à elle, conseille à sa fille de préserver sa bonne réputation, car il y aurait une différence entre ce que l'on attend d'une jeune fille au sud de la frontière et les normes en vigueur au Québec : «It's not the same there as it is here. They pass more remarks» (Ellen à Alma, 28 octobre 1917).

Alma semble fière d'être américaine. C'est particulièrement le cas lors de la grande explosion d'Halifax, le 6 décembre 1917. Elle insiste sur le fait que, dans les jours qui suivent, les États-Unis offrent une aide cinq fois plus élevée que celle du gouvernement canadien (Journal, 9 décembre 1917). Reflétant peut-être en cela des représentations empruntées à ses amis canadiens-français, elle écrit à sa mère :

They may call the Americans bull shooters but when it comes to doing things, they're right there with the goods. You know the real English people around here, the Bokes that come over from England, don't have much use for the Americans but I guess now they're pretty glad to have them. (Alma à Ellen, 14 décembre 1917)

Alma est donc consciente d'être citoyenne d'une nation distincte de celle où elle habite en 1917-1918. Cette conscience transnationale est alimentée par la conversation transnationale qui a lieu autour de la Grande Guerre. La jeune fille a migré à Montréal quelques mois après l'entrée en guerre des États-Unis en avril 1917; les deux pays voisins partagent dorénavant un certain nombre d'enjeux politiques, d'inquiétudes et d'ennuis quotidiens, tels que le rationnement et l'inflation. Alma se montre très intéressée par les nouvelles du front, par la politique de guerre et par la Crise de la conscription: elle parle de la police et des soldats qui font des descentes dans les théâtres et les patinoires à la recherche de jeunes conscrits et elle mentionne les bagarres qui éclatent dans les rues et dans le tramway entre soldats et civils, entre anglophones et francophones (Alma à Ellen, 19 octobre, 1<sup>er</sup> novembre, 7 novembre, 14 décembre et 19 décembre 1917, 21 et 28 février 1918). Elle discute souvent de ces questions avec ses amis, et ses prises de position témoignent d'une certaine ambivalence: elle semble être contre la conscription, mais elle fulmine contre ceux qui ne veulent pas s'enrôler. Au travail, elle tricote des chaussettes pour son père et laisse croire à ses camarades qu'il s'agit de bénévolat pour la Croix-Rouge. En avril 1918, elle assiste à un défilé sur la rue Sherbrooke en l'honneur de la bataille d'Ypres (Journal, 22 novembre, 29 novembre, 11 décembre et 16-18 décembre 1917, 28 avril 1918; Alma à Ellen, 18 avril 1918). Dans son esprit semblent s'opposer la nécessité de lutter contre les Allemands et la peine de voir partir les jeunes soldats, y compris plusieurs amis et connaissances, à Montréal comme à Laconia. S'affrontent peut-être aussi son patriotisme américain et le sentiment de faire partie d'un groupe ethnoculturel souvent méprisé, comme le montre sa réaction envers Harry Lauder, un chanteur écossais de passage à Montréal qui a accusé les Canadiens français d'être des bâtards: «Believe me, if he ever shows his homely mug of a face here again in Montréal the French Canadians will show him what kind of blood runs in their veins. The d—n close fistid Scot. If I was a man I'd smash him in the eye. He'd be a shining light for a few weeks» (Journal, 29 novembre 1917). Alma est assise entre deux chaises. Comme sa mère d'ailleurs, elle n'utilise jamais le pronom *we* pour indiquer un sentiment d'appartenance; c'est plutôt du pronom *they* qu'elle use quand elle réfère aux Américains et aux Canadiens français.

## 7. Conclusion

Les lettres envoyées et reçues par Alma Drouin jettent un éclairage sur les pratiques épistolaires d'une jeune Franco-Américaine au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elles font ressortir l'importance de l'épistolaire dans la vie quotidienne des femmes de la classe ouvrière de générations différentes qui maintiennent le contact malgré la distance, et dont les ambitions convergent. La mère et la fille se rejoignent entre autres

dans leur usage de la langue anglaise et leur hybridité identitaire. Cependant, leurs lettres constituent également un véhicule de négociation de leurs craintes et de leurs espoirs qui, eux, divergent à certains moments. À travers leur correspondance, une ville ouvrière franco-américaine, deux couvents québécois et la métropole montréalaise sont liés dans un espace épistolaire qui comprend de nombreuses personnes qui habitent toutes dans un village postal dont les fonctions et les ramifications restent à explorer.

Université de Saint-Boniface

Yves FRENETTE

## Annexe : lettres envoyées et reçues par Alma Drouin (1912-1918)

N°	Date	Scripteur	Lieu	Destinataire
1	Sept. 5, 1912	Alma Drouin	Nicolet, P.Q.	Dear Parents
2	Sept. 10, 1912	Ellen L. Drouin	-----	My Dear Alma
3	Sept. 14 1912	Alma	Baie du Febvre	Dear Mother
4	Oct. 13 1912	Alma	Baie du Febvre	Dear Mother
5	-----	Mama	Baie du Febvre	Dear Alma
6	-----	Blyne	-----	Dear Alma
7	Oct. 28 1912	Soeur Saint-Urbain	Laconia, N.H.	Ma chère Alma
8	Oct. 29 1912	Alma Drouin	Baie du Febvre	Dear Parents
9		Alma Drouin	La Baie du Febvre	Révérrende Soeur St. Urbain, Supérieure
10	Nov. 10 1912	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
11	Wed. Nov. 13 1912	-----	-----	-----
12	Nov. 14 1912	Alma	Baie du Febvre	Dear Mother
13	Nov. 18 1912	Irene	Laconia N.H.	Dear Alma
14	Nov. 21 1912	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
15	Dec. 1 1912	Ellen Drouin	Laconia N.H.	Dear Alma
16	Dec. 10 1912	Alma Drouin	Baie du Febvre	Dear Mother
17	Dec. 22 1912	Ellen Drouin	Laconia N.H.	Dear Alma
18	Dec. 24 1912	Alma	Baie du Febvre	Dear Parents
19	Dec. 1912	Alma	La Baie	Dear Uncle Tom
20	Jan. 12 1913	Cyrrill and Ellen Drouin	Laconia N.H.	Dear Alma
21	Jan. 16 1913	Alma	Baie du Febvre	Dear Mother

## ALMA DROUIN, ÉPISTOLIÈRE (1912-1918)

N°	Date	Scripteur	Lieu	Destinataire
22	Sun. Jan. 26 1913	Mother	-----	Dear Alma
23	Sun. Feb. 2 1913	Ellen Drouin	-----	Dear Alma
24	10 février 1913	Blynne Drouin	Ecole St Joseph	Chère Alma
25	Feb. 16 1913	Alma Drouin	Baie du Febvre	Dear Parents
26	Feb. 24 1913	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
27	Mar. 2 1913	Alma L. Drouin	Baie du Febvre	Dear Mother
28	Mar. 6 1913	Alma Drouin	Baie du Febvre	Dear Mother
29	Mar. 10 1913	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
30	12 mars	Votre petite fille, Alma Drouin	La Baie	Mes chers parents
31	Mar. 26 1913	Irene	-----	Dear Alma
32	Apr. 6 1913	Alma Drouin	Baie du Febvre	Hello Irene
33	Apr. 6 1913	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
34	Apr. 13 1913	Alma L. Drouin	Baie du Febvre	Dear Mother
35	Apr. 15 1913	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
36	Apr. 21 1913	Irene	Laconia N.H.	Dear Alma
37	23 avril 1913	Ton curé, J.E. Dubois ptre	Laconia, N.H.	Ma chère Alma
38	May 7 1913	Alma Drouin	Baie du Febvre	Dear Mother
39	May 12 1913	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
40	May 20 1913	Alma Drouin	Baie du Febvre	Dear Mother
41	May 25 1913	-----	Laconia N.H.	Dear Alma
42	May 28 1913	Alma Drouin	Baie du Febvre	Dear Mother
43	June 8 1913	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
44	June 11 1913	Alma Drouin	Baie du Febvre	Dear Mother
45	June 17 1913	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
46	3 juillet 1913	Soeur Saint Alexandre, Supérieure	La Baie	Ma bien chère
47	3 fév. 1914	Anita Pepin	La Baie	Chère Amie
48	Sept. 6 1914	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
49	Sept. 9 1914	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
50	Sept. 13 1914	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
51	Sun. Sept. 26 1914	Mama	-----	Dear Alma
52	Sun. Sept. 27 1914	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
53	Sept. 30 1914	Mama	-----	Dear Alma
54	Oct. 5 1914	Alma	-----	Dear Mother

YVES FRENETTE

N°	Date	Scripteur	Lieu	Destinataire
55	Oct 10 1914	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
56	Oct. 16 1914	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
57	Oct. 21 1914	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
58	1914	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
59	Nov. 4 1914	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
60	Nov. 10 1914	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
61	Nov. 20 1914	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
62	Nov. 24 1914	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
63	28 nov., 1914	Soeur Sainte Cécile du S.C.	Meriden, Conn.	Ma toute chère
64	Nov. 29 1914	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
65	Dec. 10 1914	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
66	Dec. 13 1914	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
67	Dec. 20 1914	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
68	Dec. 20 1914	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
69	Dec. 22 1914	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
70	Dec. 26 1914	Soeur Sainte- Hedwidge		Mademoiselle Alma Drouin
71	Dec. 27 1914	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
72	Jan. 1 1915	Soeur St-Patrick	Laconia N.H.	Dear Alma
73	Jan. 1 1915	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
74	Jan. 4 1915	Sr. St. J. du C.	Hayleybury, Ontario	Dear little Friend
75	Jan. 10 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
76	Jan. 13 1915	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
77	Jan. 20 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
78	Jan. 28 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
79	Feb. 1 1915	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
80	Feb. 7 1915	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
81	Feb. 8 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
82	Feb. 18 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
83	Mar. 2 1915	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
84	Mar. 11 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
85	Mar. 22 1915	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
86	Mar. 22 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
87	Mar. 28 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma

## ALMA DROUIN, ÉPISTOLIÈRE (1912-1918)

N°	Date	Scripteur	Lieu	Destinataire
88	Apr. 15 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
89	Apr. 22 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
90	Apr. 24 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
91	-----	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
92	Apr. 25 1915		St Pierre les Becquets	Dear Mother
93	Apr. 26 1915	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
94	Apr. 30 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
95	May 10 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
96	May 10 1915	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
97	May 25 1915	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
98	May 27 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
99	Jun. 3 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
100	Jun. 6 1915	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
101	Jun. 15 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
102	-----	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
103	Jun. 22 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
104	Jun. 26 1915		St Pierre les Becquets	
105	26 juin, 1915	Alma Drouin	Saint-Pierre les Becquets	Monsieur l'Abbé P.A.Goin, Curé de Warwick
106	Jul. 8 1915	Alma	St Pierre les Becquets	Dear Mother
107	Jul. 8 1915	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
108	-----	Mama		Dear Alma
109	Jul. 14 1915	Alma	Montreal	Dear Mother
110	4 août 1915	Soeur Sainte Florence	Paquetteville	Toujours chère et bonne amie
111	22 août 1915	Marie-Ange Demers	Sainte-Sophie de Lévrard	Très chère maîtresse
112	23 août 1915	Sr. St. Veronique	Saint-Pierre les B.	Ma chère fillette
113				Dear Alma
114	Jul. 23 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
115	Jul. 31 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
116	Aug. 5 1917	Irene	Laconia Hospital	Dear Alma
117	Aug. 14 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
118	Aug. 23 1917	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
119	Sep. 6 1917	Alma	Quebec	Dear Mother
120	Sep. 9 1917	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma

YVES FRENETTE

N°	Date	Scripteur	Lieu	Destinataire
121	Sep. 12 1917	Irene	Laconia Hospital	Dear Alma
122	Sep. 18 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
123	Sep. 24 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
124	Oct. 10 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
125	Oct. 19 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
126	Oct. 24 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
127	Oct. 28 1917	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
128	Nov. 1 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
129	Nov. 7 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
130	Nov. 10 1917	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
131	Dec. 2 1917	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
132	Dec. 7 1917	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
133	Dec. 9 1917	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
134	Dec. 14 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
135	Dec. 16 1917	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
136	Dec. 19 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
137	Dec. 23 1917	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
138	Dec. 30 1917	Alma	Montreal	Dear Mother
139	Dec. 31 1917	Mama and family	Laconia NH	Dear Alma
140	Jan. 11 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
141	Jan. 13 1918	Alma	-----	-----
142	Feb. 8 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
143	Feb. 21 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
144	Feb. 24 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
145	Feb. 28 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
146	Wednesday	Adine	Laconia N.H.	Dearest Alma
147	Mar. 4 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
148	Mar. 8 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
149	Mar. 20 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
150	Mar. 21 1918	Alma	Montreal	Dear Irene
151	Apr. 18 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
152	Apr. 25 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
153	May 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
154	May 10 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
155	Thursday May 16 1918	Alma	Montreal	Dear Mother

## ALMA DROUIN, ÉPISTOLIÈRE (1912-1918)

N°	Date	Scripteur	Lieu	Destinataire
156	May 18 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
157	May 30 1918	Plusieurs Scripteurs	Montreal	Dear Alma
158	Jun. 10 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
159	Jun. 20 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
160	Jul. 15 1918	Irene	Laconia N.H.	Dear Alma
161	Jul. 18 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
162	Jul. 21 1918	Irene	Laconia N.H.	Dear Alma
163	Jul. 25 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
164	Jul. 31 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
165	Aug. 4 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
166	Aug. 7 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
167	Aug. 11 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
168	Aug. 13 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
169	Aug. 19 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
170	Aug. 20 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
171	Aug. 22 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
172	Aug. 27 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
173	Sep. 8 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
174	Sep. 10 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
175	Sep. 11 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
176	Sep. 13 1918	-----	Laconia N.H.	Dear Alma
177	Sep. 18 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
178	Sep. 22 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
179	Sep. 30 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
180	Oct. 2 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
181	Oct. 4 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma
182	Oct. 7 1918	Alma	Montreal	Dear Mother
183	Oct. 9 1918	Mama	Laconia N.H.	Dear Alma



